

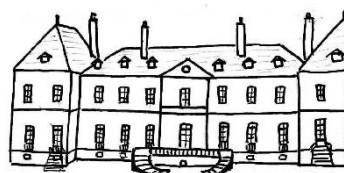
LE PERCIQUOIS



Périodique Municipal d'Informations

- Le mot du Maire
- Compte rendu des réunions du conseil municipal
- La vie communale
- Comité des fêtes – Club de l'Espérance
- Histoire de Percey
- Moments de détente
- Etac civil – Infos pratiques

Août 2017 - N° 29



LE MOT DU MAIRE

Après les fortes chaleurs de juin et juillet, l'été se termine sur une rentrée qui risque d'être aussi torride et agitée sur le front politique et social.

Je voudrais vous faire partager un souci. Depuis le début 2017 l'utilisation des produits phytosanitaires est interdite sur la voie publique, ce qui entraîne la prolifération des mauvaises herbes sur nos trottoirs. De nombreux palliatifs s'offrent à nous : le brulage à la flamme, le brulage à la vapeur, le binage manuel ou mécanique

Ces solutions dites « écologiques » sont sujettes à une augmentation importante de la main d'œuvre et pour certaines participent à la pollution atmosphérique.

Nous pourrions aussi :

- engazonner nos trottoirs et les faire tondre. Encore de la main d'œuvre ! Mais alors l'utilisation de ceux-ci par temps humide ne serait possible qu'avec des bottes ! Ils ne serviraient plus. Chacun se déplaçant sur la chaussée verrait une atteinte sa sécurité.
- mettre à contribution les riverains afin qu'ils entretiennent leur trottoir dans un état décent. Par arrêté du maire, de nombreuses communes françaises l'ont imposé.
- goudronner nos trottoirs est une autre solution. Couteuse dans un premier temps mais pérenne par la suite. Deux possibilités de financement sont envisageables. Soit par l'impôt, soit par participation financière des riverains selon la surface.

Que faire ? Ce sujet sera évoqué lors des prochains conseils municipaux. Qu'en ressortira-t-il ?

Dans le même ordre d'idées lié à la voie publique, à l'aplomb du domaine public, les haies de particuliers doivent être taillées afin de ne pas gêner la libre circulation. Leur hauteur doit être limitée à deux mètres, voire moins là où le dégagement de la visibilité est indispensable, à savoir, à l'approche d'un carrefour ou d'un virage. De plus l'élagage des arbres débordant sur la voie publique, incombe aux riverains.

Depuis fin juillet, nous sommes confrontés à un autre problème. Notre tondeuse autoportée nous a abandonnés. De coûteux frais de réparation, équivalent à 65% de son prix d'achat, nous ont amenés à une réflexion quant à son remplacement.

Faire entretenir par une société extérieure, louer une machine pour chaque tonte ? Ces deux solutions s'avèrent beaucoup trop coûteuses. C'est donc sur l'achat d'un nouveau matériel que nous nous dirigeons.

La partie historique de ce 29eme numéro retrace l'année 1917 de la grande guerre et en particulier *le chemin des Dames* et notre 4eme régiment d'Auxerre.

Le 8 octobre, un concert sera donné dans notre église, organisé par l'Association de la Sauvegarde de l'Eglise Saint Loup, afin de célébrer l'achèvement des travaux de la nef. Ce sera l'occasion de redécouvrir ce bâtiment rénové. Une Mezzo-soprano accompagnée d'une harpiste de l'Opéra de Paris feront vibrer ce lieu. Je vous invite à venir en nombre pour assister à des moments mélodieux.

J'espère que vos congés d'été vous ont été profitables afin d'aborder la reprise de septembre, et je vous souhaite une agréable lecture de votre perciquois.

Daniel BOUCHERON

COMPTE RENDU DES REUNIONS DU CONSEIL

Conseil du 6 juin 2017

REDEVANCE OCCUPATION DOMAINE PUBLIC 2017 :

ENEDIS (ex E.R.D.F.) : 200,05 €

ORANGE (ex France Télécom) : 216,32 €

MISE EN PLACE DU RIFSEEP :

Le nouveau régime indemnitaire tenant compte des fonctions, des sujétions, de l'expertise et de l'engagement professionnel (RIFSEEP) mis en place pour la fonction publique de l'Etat est transposable à la fonction publique territoriale. Il se compose :

- d'une indemnité liée aux fonctions, aux sujétions et à l'expertise (IFSE) ;
- d'un complément indemnitaire annuel (de manière facultative) tenant compte de l'engagement professionnel et de la manière de servir (CIA).

Le RIFSEEP se substitue à l'ensemble des primes ou indemnités versées antérieurement, hormis celles pour lesquelles un maintien est explicitement prévu. L'IFSE est exclusive de toutes autres indemnités liées aux fonctions. Quant au CIA, celui-ci est exclusif de toutes autres indemnités liées à la manière de servir.

Le présent régime indemnitaire est attribué aux agents titulaires.

SERVICE COMMUN D'URBANISME :

Monsieur Boucheron indique que la Communauté de Communes Seignelay-Brienon avait mis en place un service commun d'urbanisme permettant l'instruction des demandes d'urbanisme aux communes n'ayant plus accès au service de la DDT (communes disposant d'un PLU ou d'une carte communale). Suite à la fusion des Communautés de Communes du Florentinois et de Seignelay-Brienon, la Communauté de Communes Serein et Armance a délibéré le 27 avril dernier la reconduction et l'extension à l'ensemble des communes de la CCSA du service commun d'instruction des autorisations droit du sol (ADS).

Le Conseil Municipal accepte d'adhérer à ce service qui est assuré gratuitement.

INFORMATIONS DIVERSES :

- Suite au cambriolage de la salle des fêtes, monsieur le Maire présente le bilan financier après remboursement de l'assurance.
- Travaux :
 - le nouveau poteau incendie à l'angle de la rue Albert Joly et de la rue des Mésanges est installé.
 - L'horloge de la mairie devrait être opérationnelle dans le courant de la semaine du 19 au 23 juin.
- Monsieur le maire a présenté un résumé succinct des quatre premières réunions de la communauté de communes Serein et Armance.
- La fête des écoles est annulée par manque de parents participants.

QUESTIONS DIVERSES

Un conseiller demande si une marelle peut être tracée dans la cour de l'école ou sous le préau.

VIE COMMUNALE

LES TRAVAUX DE LA COMMUNE

DEFENSE INCENDIE :

Un poteau incendie a été installé au carrefour de la rue des mésanges et de la rue Albert Joly. Pour ce faire, et afin d'obtenir un débit suffisant, il a fallu raccorder trois conduites d'arrivées d'eau :

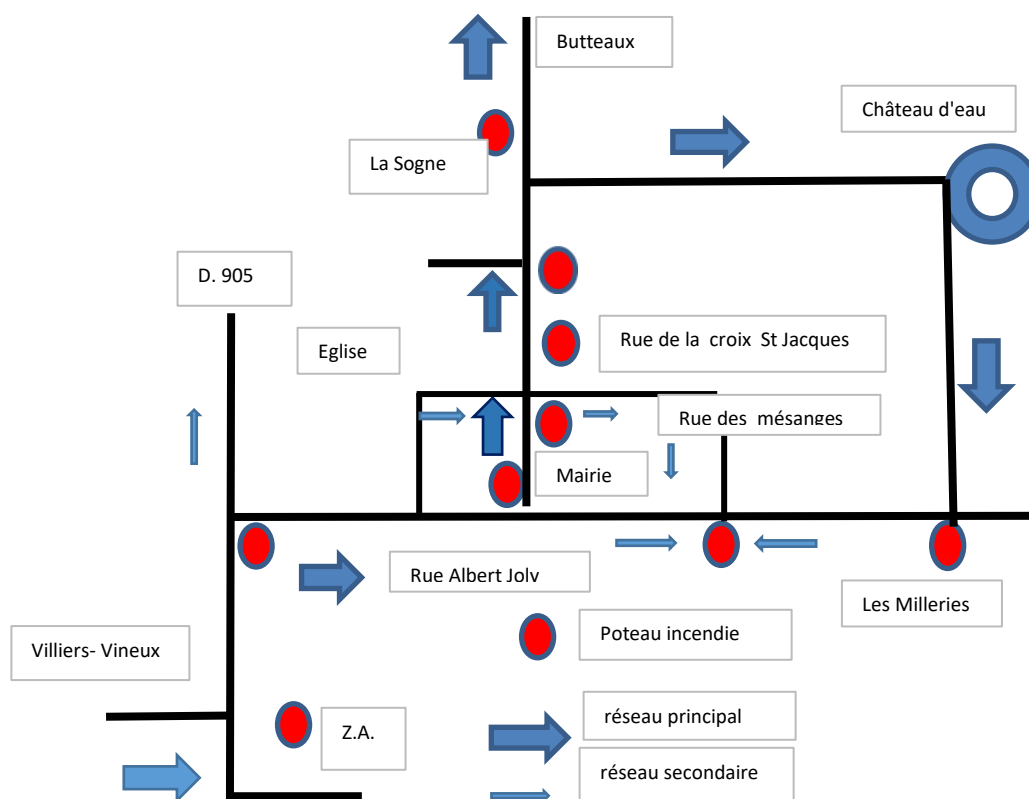
Rue Albert Joly, rue des mésanges, et retour depuis les Milleries.

Cela permet de sécuriser le quartier haut de la rue Albert Joly, de la rue des mésanges, et la partie haute de la croix St-Jacques.

L'entreprise de T.P. FORTINI de Flogny la Chapelle a procédé au terrassement ; la partie canalisation a été confiée à l'entreprise de plomberie de Pascal FORTINI.



Plan des réseaux d'eau potable et d'incendie de PERCEY



HORLOGE DE LA MAIRIE :

Suite à la réfection de la façade de la mairie, il ne restait plus que la pendule à remettre en état.

C'est chose faite, l'entreprise « PLAIRE » de Saint-Symphorien (71) a procédé au changement du cadran et remplacé l'horloge mécanique par un mécanisme électrique, piloté par un boîtier électronique avec GPS permettant un réglage précis.

Chacun a pu entendre à nouveau le tintement de la cloche, réglée de 8h à 20h afin de ne pas nuire au sommeil des voisins.

Ancien mécanisme de 1880



Nouveau mécanisme de 2017



Inscription gravée sur la cloche :

« EN 1880 PAR CAVILLIER PERE ET FILS

CANEPUIS SOMME

POUR M. RENARD HORLOGER A FERRIERES OISE »

COMITE DES FETES – CLUB DE L'ESPERANCE

Vide-greniers/marché perciquois du 14 mai 2017 :

Comme tous les ans, la vie des perciquois a été animée par cette manifestation. Les exposants, les badauds, les chineurs, ont choisi notre village pour se retrouver lors de cette journée ensoleillée.



Repas de fin de saison des activités du mercredi :

Le restaurant de Carisey « Le Cléon » a accueilli les personnes participant aux après-midi du mercredi ainsi que leurs conjoints.

Dans une ambiance détendue et conviviale, le repas fut prétexte à des conversations de toute nature.



Apéro-concert du 01 juillet 2017 :

Le temps maussade a eu raison de notre fête en plein-air. C'est dans la salle des fêtes que cette manifestation s'est déroulée. Les amateurs de musique et de rencontre n'ont pas hésité à nous rejoindre pour écouter le groupe « NADDOR'S ». La soirée se prolongea tard dans la nuit.



Repas Républicain du 14 juillet 2017 :

Tradition oblige, l'association a proposé une journée festive. Elle était composée d'un buffet et l'après-midi par des jeux d'intérieur, des parties de pétanque, des jeux de palets.



Le Conseil d'Administration invite toute personne disponible, intéressée par nos actions associatives à nous rejoindre.

Vous pouvez, si vous le désirez, exprimer vos souhaits d'animation et vos critiques (même anonymement), par le biais de la boîte aux lettres de la mairie.

PERCEY



D18 CD



Chemin
des
Dames

1917

Regard sur le Passé

LA GRANDE GUERRE 1914/1918

1917 – LE GRAND MASSACRE

Année marquée par l'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril, la seconde et sanglante bataille du Chemin des Dames dans l'Aisne du 16 au 29 avril et, du 31 juin au 10 novembre, la troisième offensive menée par les britanniques contre les forces allemandes dans les Flandres.

Dossier : LES VOLONTAIRES ETRANGERS engagés au côté de la France :

A ces armées étrangères en guerre combattant aux côtés de la France contre les Allemands, de nombreux volontaires signeront un engagement dans la Légion étrangère pour la durée de la guerre : 500 Anglais, 500 Luxembourgeois, 600 Américains du Nord, 1000 Espagnols, 1500 Grecs, 1500 Belges, 1600 Tchèques, 1700 Polonais, 2000 Suisses, 3500 Russes, 5000 Italiens (tel Lazare PONTICELLI, dernier Poilu français) et 5000 autres nationalités.

Lazare PONTICELLI, décède en mars 2008 à l'âge de 110 ans. Il avait dès le début de la guerre, à 17 ans, rejoint le 4^{ème} régiment de marche du 1^{er} régiment de la légion étrangère appelé plus couramment « **Légion garibaldienne** » car créée par les petits-fils de Giuseppe GARIBALDI, figure de l'indépendance italienne au milieu du XIX^{ème} siècle, et qui avait, lui-même, combattu avec ses deux fils aux côtés des Français lors de la guerre de 1870.

Ce 4^{ème} régiment était une unité militaire française de la Légion étrangère qui exista de façon éphémère de 1914 à 1915. Après s'être illustré en Argonne (bois de Bolante) en décembre 1914 le régiment est finalement dissous le 5 mars 1915 du fait de l'entrée en guerre de l'Italie et du départ de la majorité des effectifs vers leur pays d'origine. Pendant cet engagement, 590 volontaires sont morts dont deux frères GARIBALDI, Bruno (tué à Bolante le 26 décembre 1914) et Costante (tué à Courtes-Chausses le 5 janvier 1915) sur les 6 frères engagés dans cette bataille.

LES AMERICAINS :

En 1914 vit à Paris une colonie américaine composée de beaucoup d'artistes et d'intellectuels, hommes et femmes qui côtoient les événements dramatiques de la première bataille de la Marne. Ils ont vu partir les taxis parisiens réquisitionnés pour acheminer des troupes au plus vite vers le front et ils voient revenir des blessés.

Les troupes franco-britanniques ont réussi à stopper l'avancée allemande vers Paris mais le prix de cette victoire est très élevé.

Certains décident donc d'apporter leur aide à la France. C'est ainsi qu'est fondée *Friends of France*, une association qui ouvre, fin 1914, un hôpital complémentaire à Neuilly-sur-Seine, *The American Ambulance Hospital*, rattaché à l'hôpital américain que nous connaissons, créé en 1904 par le docteur MAGNIN et un de ses amis américains Harry Anthony VAN BERGEN afin d'offrir aux ressortissants des États-Unis, installés en France ou de passage dans le pays, un accès facilité à des médecins formés outre-Atlantique.

Les *Friends of France* de Paris créent ensuite, au cours de l'hiver 1914-1915, un organisme indépendant, le *American Field Service* (AFS) dans le but de former des sections d'ambulances affectées aux champs de bataille. *Field*, en temps de guerre signifie champ de bataille.

Le siège de l'AFS installé au 21 rue Raynouard à Passy dans un vaste domaine, château et dépendances, sera transféré plus tard à New York où ses bureaux de recrutement recevront les hommes prêts à s'engager volontairement.

Répondre à cet appel n'était pas aussi simple ; les États-Unis n'étaient pas en guerre contre l'Empire allemand, et tout citoyen américain se mettant au service d'une puissance étrangère perdait ses droits et sa nationalité. L'ambassadeur des États-Unis à Paris leur souffla la solution : ils devaient soit s'engager comme combattants dans la Légion étrangère, soit comme non-combattants dans les services ambulanciers volontaires.

Une cinquantaine d'entre-eux s'engagera dans le 2^e régiment étranger, qui est regroupé le 11 novembre 1915 avec le régiment de marche du 1^{er} régiment étranger pour former le régiment de marche de la Légion étrangère, l'un des deux régiments les plus décorés de France.

D'autres, éminents médecins, s'engageront comme ambulanciers.

Au début du mois d'octobre 1914, ils sont envoyés en campagne dans le secteur de Reims et en novembre ils comptent leurs premiers tués. Participant à l'offensive de septembre 1915 en Champagne, ils y essuient de lourdes pertes. Par la suite quelques-uns quitteront la Légion étrangère pour être incorporés dans un régiment français.

Parmi ces volontaires américains, qui étaient, en général, issus des classes aisées et avaient l'habitude de venir en vacances en France, plusieurs possédaient leurs propres avions et souhaitaient s'engager dans l'aviation. En avril 1916, un groupe réussit à former, avec l'aide d'officiers français, l'Escadrille 124, basée sur l'aérodrome de Luxeuil-Saint Sauveur à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône).

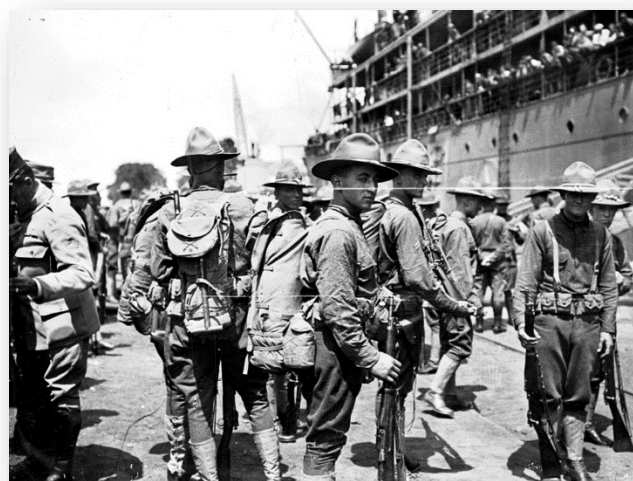
Elle est, dès lors, affectée sur différentes zones de combat dans l'Est de la France. Le 6 décembre 1916, l'Escadrille prend le nom officiel d'Escadrille La Fayette. Le 4 juillet 1917, de grandes cérémonies sont organisées à Paris à l'occasion de la fête nationale américaine pour célébrer l'entrée en guerre des États-Unis et l'arrivée en France des soldats américains. Une délégation de cette escadrille défile devant les statues de WASHINGTON et de LA FAYETTE, à Paris.



Emblème de l'Escadrille

15 août 1917, elle est citée à l'ordre de l'Armée.

Par la suite, lorsque le nombre d'Américains volontaires dans l'aviation sera trop important pour une seule escadrille, ils seront versés dans d'autres unités. L'ensemble de ces volontaires est toutefois regroupé sous l'appellation *Lafayette Flying Corps*. Dès l'entrée en guerre des États-Unis, ils sont incorporés dans l'armée américaine.



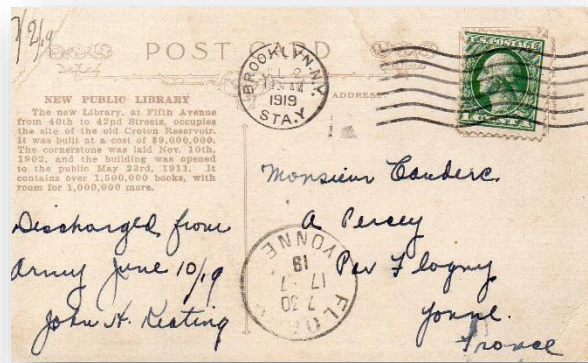
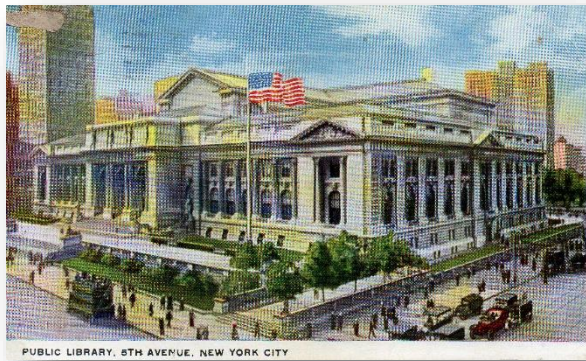
Un premier contingent de *L'American Expeditionary Force* (AEF), arrive en France en Juin 1917 et reçoit une ovation de la part du peuple français.

Le Général PERSHING s'installe dans un hôtel particulier situé au 49 rue Pierre-Charron à Paris, transformé en « Pershing Hall » en l'honneur du général et qui deviendra ultérieurement le siège de *l'American Legion*.

Article paru dans le journal 'l'illustration' du 14 juillet 1917

...Le 4 juillet, la Croix de guerre a été épinglée au drapeau de la Section Sanitaire Américaine n°14, qui a, depuis son arrivée au front, donné l'exemple d'un grand courage et du plus profond dévouement.

Elle s'est particulièrement distinguée à Verdun et au Massif de Moronvilliers en poussant, malgré les bombardements, jusqu'au contact des lignes de combat, afin d'assurer aux blessés une évacuation plus rapide...



Carte postale envoyée par John KEATING à Marcel COUDERC à la fin de la guerre. Ce dernier était photographe dans l'aviation en 1918.

LES INDIENS D'AMERIQUE COMBATTENT POUR LA FRANCE:

La Première Guerre mondiale est allée chercher ses combattants bien au-delà des zones de combats. Ainsi, des milliers d'Amérindiens se sont engagés dans les armées américaine ou canadienne. Pour cela, ils ont revêtu les uniformes des « Visages pâles ». Au combat, ils ont souvent fait plus que leur part et nombreux sont ceux qui ne reviendront pas.

Joseph Standing BUFFALO

Un jeune homme d'à peine 20 ans est venu s'enrôler pour combattre dans une guerre qui ne le concernait pas. Joseph Standing BUFFALO, jeune Sioux établi dans les vastes prairies du centre du Canada, était issu d'une lignée prestigieuse entre toutes, celle de son grand-père, le grand chef sioux SITTING BULL. Celui-là même dont les troupes avaient vaincu et tué le général George CUSTER lors de la bataille de Little Big Horn, le 25 juin 1876.

Fuyant la cavalerie américaine, SITTING BULL et ses guerriers sioux se réfugièrent au Canada, au Fort 'Qu'Appelle', où ils finirent par prendre racine.

C'est dans cette localité que son petit-fils, Joseph Standing BUFFALO naît le 3 juin 1897.

Il rejoint le Corps expéditionnaire canadien à Regina dans la Saskatchewan, le 11 juin 1917 et est enrôlé dans le 95e Saskatchewan Rifles sous le matricule 2413310. Ce n'est que le 23 août 1918 qu'il arrive au front avant d'être transféré au 78e bataillon le 4 septembre.



Il n'y restera pas bien longtemps.

C'est fort probablement au cours de la bataille du canal du Nord lors de l'ultime offensive appelée les « Cent jours du Canada » qu'il est grièvement blessé. Il meurt quelques heures plus tard, dans la nuit du 29 septembre 1918.

Il repose dans le cimetière de la route de Bucquoy, à Ficheux, (Pas de Calais) tout près d'où il est tombé, si loin des grandes prairies de son enfance.

Il recevra la British War Medal et la World War One Victory Medal.

Parmi ces volontaires, des femmes, dont Edith ANDERSON :

Cette Iroquoise née en 1890 dans la réserve des Six-Nations de la rivière Grand, au sud de l'Ontario, sait ce qu'elle veut très tôt. Elle part aux Etats-Unis faire des études d'infirmière, une formation à laquelle elle ne pouvait, étant indienne, avoir accès au Canada.

Diplômée en 1914 de la *New Rochelle School of Nursing*, Edith ANDERSON rejoint le corps infirmier de la Force expéditionnaire américaine. Avec 19 autres infirmières, dont 14 Canadiennes, elle est affectée en 1917 à Vittel, dans l'est de la France, à l'hôpital numéro 23 de la base américaine Buffalo.



Interrogée des décennies après sur cette période, elle racontera :

« Je me suis rendue à pied sur le lieu des combats. C'était horrible à voir, les maisons en ruines, les arbres brûlés, des obus vides gisant partout, des villes entières avaient sauté »

« L'aventure d'une vie », comme elle qualifiait son expérience d'infirmière de guerre, elle l'a passée à soigner des soldats blessés par balle ou gazés.

De retour au Canada en 1918, elle se marie en 1919. Mère de quatre enfants, elle continue à pratiquer son métier d'infirmière à l'hôpital de la réserve des Six-Nations. Elle meurt en 1995 à l'âge de 105 ans.



On peut parler d'un enrôlement massif puisqu'un Amérindien sur trois a rejoint les rangs de l'armée canadienne durant la Première Guerre mondiale. Ramené à la population générale du Canada, leur engagement fut beaucoup plus large que celui de leurs compatriotes.

La moitié des Micmacs et des Malécites au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse s'enrôlèrent, et la collectivité de *File Hills*, en Saskatchewan, offrit tous ses hommes, de même que la tribu *Had of the Lake* en Colombie-Britannique.

Les autres principales tribus enrôlées dans la Grande Guerre : 665 Métis - 548 Mohawks - 420 Crix - 427 Ojibway – 128 Sioux – 19 Inuits.

Le goût de l'action doublé de l'attrait d'une solde fixée à 1,10 dollars par jour ainsi qu'un patriotisme affirmé, pour certains, poussèrent de nombreux Amérindiens à s'engager.

Fins tireurs, éclaireurs exceptionnels, leurs qualités de chasseurs résistants et rusés trouvèrent à s'employer tout naturellement au combat. Pour ceux qui revinrent à la vie civile, la reconnaissance de la patrie s'était arrêtée en 1918. De retour chez eux, plusieurs constatèrent que leurs terres avaient été attribuées à d'anciens combattants blancs.

Plus de 300 Indiens canadiens furent tués pendant cette guerre.

(Sources : **Auteurs : Claire ARSENAULT, RFI** - Edition et scénarisation : Latifa MOUAOUED, RFI Conception, graphisme et développement : Studio Graphique France Médias Monde - Photos : Archives du Canada, Gouvernement du Canada, Musée canadien de la guerre, Getty Images -Association de recherche des anciens combattants amérindiens -ARACA), Le Musée canadien de la guerre et la Bibliothèque et Archives Canada).

LES RUSSES D'AUXERRE :

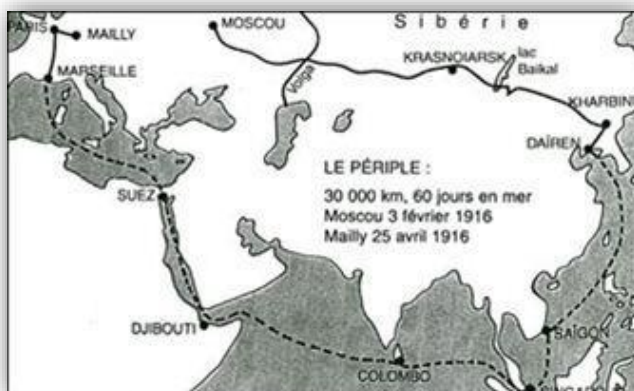
Au cimetière DUNAND, à Auxerre, se trouvent 17 tombes de soldats russes dans le carré militaire des soldats de la Première Guerre mondiale.

D'autres tombes portent des noms venant du nord de l'Afrique, d'Indochine, d'Afrique noire ou bien encore de Madagascar ce sont les hommes venus de l'Empire colonial français pour se battre sur la terre de France. Si la présence de soldats coloniaux n'étonne guère pour cette époque, par contre celle des soldats russes est plus énigmatique.

En ce début de conflit, en Russie, il y a une masse considérable de soldats mobilisables que le gouvernement du tsar ne peut armer, l'industrie russe étant bien incapable de leur fournir suffisamment de fusils, de mitrailleuses ou de canons. On parle alors du "réservoir russe" dans lequel il suffirait de puiser.

À la demande de JOFFRE, nommé généralissime, le gouvernement français envoie une délégation conduite par le sénateur Paul DOUMER à Pétrograd pour rencontrer le tsar NICOLAS II (décembre 1915). Il a pour mission d'obtenir un corps expéditionnaire russe qui viendrait renforcer le front de l'ouest, les pertes causées dans les rangs de l'armée française étant considérables après les tueries du début de la guerre, à l'été et l'automne 1914 (360 000 morts), et lors des batailles de 1915 (320 000 morts).

L'objectif est de faire venir en France plus d'un million d'hommes ("120 000 hommes par mois" dit JOFFRE), en échange, la France fournirait immédiatement 450 000 fusils à l'armée russe qui en a bien besoin. L'accord se fait rapidement. La Russie promet d'envoyer un premier contingent de 45.000 hommes dans les plus brefs délais.



Quatre brigades d'infanterie sont recrutées. Chaque brigade se compose de deux régiments d'infanterie comportant chacun trois bataillons à quatre compagnies ; en outre, chaque régiment dispose de trois compagnies de mitrailleuses, d'une section de liaison et d'une unité des services ; tous les officiers sont sélectionnés en fonction de leur connaissance de la langue française.

Photo 'Cheminsdememoire.gouv'

Après un très long périple, toute l'Europe étant occupée, 20 000 hommes arrivent enfin à Marseille.

Arrivée à Marseille le 22 avril 1916 – Sur le drapeau, la figure du Christ (Photo Albert MOREAU - Service photographique de l'Armée)



La révolution éclate en Russie et le tsar abdique le 15 mars 1917. A partir de là, l'agitation va aller croissant dans les régiments russes. Au sein des bataillons, on décide de voter pour ou contre la décision de monter au front.

C'est après un vote mouvementé que les soldats russes acceptent de participer à l'offensive NIVELLE.

Cette désastreuse offensive, qui se déroule du 16 au 20 avril 1917 et à laquelle participent les Russes (leur secteur se situe à l'est du Chemin des Dames, entre Craonne et Reims), va accélérer la dégradation du climat au sein des unités. Les deux brigades perdent 5 000 soldats et 70 officiers (sur environ 19 000 hommes), qui sont tués ou blessés en seulement trois jours. Certains officiers auraient été tués par leurs hommes, signe de la détérioration du climat qui règne au sein des bataillons. Cependant, ces soldats se sont montrés particulièrement courageux et ont conquis plusieurs positions importantes, avant de lâcher prise.

Plusieurs de ces hommes sont soignés dans les hôpitaux d'Auxerre où quelques-uns, décédés, sont inhumés au cimetière DUNAND.

(Source : « Les cahiers d'ADLAMOS 89 de mars 2014 – Les soldats russes du cimetière DUNAND à Auxerre par Denis Martin »)

1917 - UNE ANNEE TRAGIQUE :

Les principaux évènements :

- le 1^{er} janvier, premières vagues de grèves dans l'industrie
- le 15 mars, le Tsar NICOLAS II de Russie abdique. Un gouvernement provisoire assume le pouvoir,
- le 6 avril, entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique au côté des Alliés,
- 16-29 avril, offensive du Chemin des Dames sous les ordres du général Robert NIVELLE – premières mutineries dans l'Armée Française,
- 29 avril, Philippe PETAIN est nommé chef de l'état-major général français,
- 10 mai, John PERSHING est nommé commandant du corps expéditionnaire américain, il arrive à Paris le 14 juin,
- 15 mai, Philippe PETAIN succède à Robert NIVELLE comme commandant en chef des armées françaises du Nord et du Nord-Est – Ferdinand FOCH succède à Philippe PETAIN comme chef de l'état-major général,
- Le 2 juillet, la Grèce déclare la guerre à la Turquie, à l'Autriche-Hongrie et à la Bulgarie,
- 31 juillet-10 novembre 3^{ème} bataille d'Ypres, vaine offensive britannique contre les forces allemandes dans les Flandres,
- 15 octobre, Mata HARI est exécutée : elle avait été reconnue coupable d'espionnage le 13 février à Paris puis condamnée à Mort par le Conseil de Guerre le 25 juillet,
- 7 novembre (25 octobre dans le calendrier Julien russe, aligné avec le soleil) début de la 'Révolution d'Octobre' lancée par LENINE et TROTSKI,

- 16 novembre, Georges CLEMENCEAU remplace Paul PAINLEVE à la tête du gouvernement.
- 12 décembre, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Autriche-Hongrie.
- 15 décembre, les nouveaux dirigeants bolchéviques russes et l'Empire allemand entament des pourparlers pour signer l'armistice entre les deux puissances. Le traité sera signé le 3 mars 1918.

Notre 4^{ème} régiment d'Auxerre : *(Source Historique du 4^{ème} R.I. d'Auxerre)*

Un nouvel hiver de froid intense s'installe de fin janvier à mi-février. Trois semaines de grand froid très dur pour les soldats, en particulier dans le nord-est du pays. Malgré l'action des brise-glaces la Seine est prise. Le 4 février, le thermomètre descend sous les moins 13/14°C.

- Le 1^{er} janvier 1917, le 4^{ème} RI entre dans le secteur de Berry-au-Bac, coin du front tranquille. Quelques patrouilles, beaucoup de terrassements et, de temps à autre, repos à Cormicy tout en ruines. Le 10, tout le régiment est rassemblé au camp de Lhéry où il se prépare à la « Grande Offensive ».

- Le 16 avril, début de la Bataille du Chemin des Dames : le 1^{er} bataillon du 4^{ème} RI est engagé sur le plateau de Craonne au lieu-dit « le bois des Boches » par l'est et les 2^{ème} et 3^{ème} ont pour objectif la deuxième position ennemie au sud de Juvincourt.

Bois des Boches : l'aube blafarde déchire l'ombre, il est 6 heures ; les poilus du 4^{ème}, frémissants d'enthousiasme, s'élancent. Soudain, l'ennemi déclenche un tir de barrage d'une extrême violence. Du bois des Boches, de la plaine de Juvincourt crépite un exaspérant concert de mitrailleuses ; les rangs sont fauchés. Blessé deux fois, le capitaine VARIN D'AINVELLE (3^{ème} compagnie) entraîne ses hommes avec la dernière énergie.

Le sous-lieutenant MOTTELET, l'ardent et vieux colonial, tombe frappé à mort. Le premier bataillon enlevé par son chef, le commandant ECKENFELDER, dépasse bientôt les premières lignes allemandes faisant des prisonniers. Il atteint la route 44 et attaque le bois des Boches. La lutte devient ardente. Sortis de leurs abris bétonnés et du tunnel de la route, les Boches opposent une résistance désespérée. On en vient au corps à corps.

Le lieutenant MARCQ, commandant de la 2^{ème} compagnie, qui a fait passer son héroïsme dans le cœur de ses hommes, les entraîne irrésistiblement. Il tombe la poitrine horriblement trouée, la gorge ouverte. Au sous-lieutenant BUCARD il confie dans un râle : « prends le commandement de la compagnie et venge moi ! » Il l'embrasse, se fait asseoir « face aux Boches », refuse de se laisser emmener, fait un signe de croix et meurt.

Le sous-lieutenant BUCARD saute dans l'ouvrage de Hanovre suivi de tous ses braves. Le chef de bataillon et ses quatre officiers, qu'il met en joue, lui donnent leurs revolvers. Plus de 100 Allemands mettent bas les armes.

Appuyé à un tronc d'arbre, une balle dans le ventre, MARCHAND, le petit gars relevé d'usine, tire jusqu'à son dernier souffle. Près de MARCQ, FOLTIER, le vieux poilu d'Argonne, qui a voulu relever son lieutenant, reste de 7 heures à 18 heures, l'artère fémorale coupée, sans autre garrot que la courroie de son bidon. Peu à peu, l'encercllement du bois des Boches se dessine. La majeure partie de l'ouvrage de Hanovre avec 12 officiers, plus de 350 prisonniers, 15 mitrailleuses et un matériel considérable sont au pouvoir du 1^{er} bataillon.

Juvincourt : A droite, le 2^{ème} bataillon aux ordres du commandant MELLIER, s'empare dans un élan admirable de la première position ennemie. Malgré les feux de flanc du bois des Boches et de la Musette, il aborde la deuxième position, occupe les tranchées sud de Juvincourt et le Vieux Moulin. A

8h10, tous les objectifs sont organisés et la liaison est assurée. Ses pertes sont fortes. Le lieutenant ROUSSEL qui, tant de fois a défié le danger, est frappé mortellement. Le médecin aide-major KLEINGEBIEL est tué. On apprend la triste nouvelle à son jeune frère téléphoniste ; il répond « qu'importe puisque c'est pour la France ! » et continue à dérouler son réseau de fil dans la plaine.

Le 3e bataillon (commandant TISSIER) qui a particulièrement souffert du barrage au départ s'élance avec entrain dans le sillage du 2e bataillon. Après avoir contribué aussi au nettoyage de la première position, il atteint, à 7 heures 30, le Vieux Moulin, oblique à gauche et, en liaison avec le 2e bataillon, s'établit à cheval sur la route Juvincourt-Musette. Blessé de deux balles, le sous-lieutenant JOUSSEAU refuse de quitter la ligne de feu.

Malheureusement le bois des Boches et le bois des Buttes tenant toujours, les flancs gauches des 2e et 3e bataillons sont entièrement découverts. L'ennemi s'en aperçoit et déclenche une vigoureuse contre-attaque mais elle est clouée sur place. Vers 16 heures, menée par des effectifs puissants une nouvelle contre-attaque ennemie débouche en masse de Juvincourt et de l'ouest. L'ordre est de rester sur les positions coûte que coûte : les poilus, soumis à un feu violent d'artillerie et pris en charge par les mitrailleuses, font des efforts désespérés pour s'y accrocher.

Le caporal POUCHAIN et le grenadier LE BOSQUIN tuent près de quinze Allemands. Le lieutenant POINT, blessé gravement en faisant le coup de feu, se bat encore. L'adjudant DUBOIS (C. M. 1.) après avoir brisé toutes les pièces, lutte au revolver jusqu'à ce qu'il soit tué à coup de baïonnette. Des sections se fraient un passage, un groupe de la C. M. 3 avec le lieutenant PLATEAU, un groupe de la C. M. 2 avec le capitaine ANDRIEUX, un autre de la 6e avec le sous-lieutenant DAUVILLERS.

Les blessés sont nombreux ; il n'y a plus de cartouches. Sous le flot gris, les défenseurs de Juvincourt sont submergés. Ceux qui ont pu s'échapper se rallient aux commandants TISSIER et MELLIER et s'organisent un peu en arrière.

Attaque du 17 avril : au lever du jour le combat continue. Le 1er bataillon réalise une légère avancée. Vers 17 heures toutes les dispositions sont prises pour enlever l'ouvrage de Cologne. A ce moment, un bataillon du 113e R. I. est envoyé en renfort. Le fameux « blockhaus vert », où se tient le poste de secours ennemi et qui sert de réduit à la position, est encerclé. A l'une des entrées une centaine de prisonniers se rend au sous-lieutenant DELAVERGNE et à l'autre soixante-dix Allemands dont deux officiers et un major sont pris par le caporal CHEVALIER et les soldats ROUSSEAU et GUILLOT.

Mêlées aux unités du 113e R. I. qui se battent de chaque côté de la route 44, les sections continuent à progresser. Toutes les organisations bétonnées de l'ennemi sont enlevées. L'encercllement du « bois des Boches » est terminé. Le régiment reste encore toute la journée du 18 avril sur les positions héroïquement conquises. Il a perdu vingt-huit officiers et 1200 hommes. Pour sa vaillante conduite il est cité à l'ordre du Corps d'Armée.

Plaine de Juvincourt - Avril à septembre 1917.- Après ces furieux combats, ceux qui reviennent du bois des Boches et de Juvincourt se reposent dans les baraquements de la ferme de l'Orme. Deux jours après, les renforts commencent à arriver et, dans la nuit du 30 avril au 1er mai, le régiment reprend le chemin des lignes. Le 13 mai, il est relevé, et le 22 mai, à Crugny, le général PELLE passant le régiment en revue, accroche au drapeau sa première Croix de guerre. Les 29 et 30 mai, le 4e monte en ligne. Alors, durant huit mois, c'est la languissante vie de secteur avec les alternatives d'activité et de calme.

Combat du 13 septembre 1917. - La période août-septembre est mouvementée. Le 13 septembre, à 4h 30, chacun est alerté à sa place de combat. L'attaque se déclenche peu après. Bravant la mitraille dans son ouvrage bouleversé, la 2e compagnie lutte avec une énergie splendide,

tandis que la C.M. 1 fait, par ses feux de flanc, un barrage terrible en avant de la ligne. Cloué sur place, l'ennemi ne peut réussir son coup de main.

Pour cette brillante affaire, la 2e compagnie et la C.M.1 sont citées à l'ordre du corps d'armée et la section GOUNY également. Le sergent AYROLE et le grenadier d'élite DAMBROISY reçoivent la Médaille militaire.

Du 14 septembre au 1er octobre 1917 - Le 14 septembre, tout le régiment rassemblé se repose dans les baraques Adrian d'Arcis-le-Ponsard. Le 17 septembre, le général PÉTAINE, commandant en chef, visite la 9e D.I. Au lieutenant-colonel TISSIER, devant tous les officiers, il promet la fourragère "si, dans la prochaine bataille, la conduite du 4e demeure aussi vaillante". Il passe en revue la 2e compagnie et la section GOUNY (C.M. 1).

Combats de patrouilles et coups de main (octobre-novembre 1917). - Du 1er au 28 octobre, le régiment est en ligne, devant le bois de la Casemate. Grande activité de patrouilles de part et d'autre. Le 11 novembre, le régiment occupe le secteur sud de Corbeny. Les tranchées sont bouleversées, tous les abris sont détruits et les Poilus gîtent dans des niches individuelles creusées hâtivement à même les parois gluantes. Les Boches sont très actifs, mais c'est vainement qu'ils tentent d'aborder nos lignes. Le 21 novembre, pour faciliter l'attaque de la 125e D.I. devant Juvincourt, le 1er bataillon exécute sur l'ouvrage de la carrière une hardie diversion, la reconnaissance du lieutenant ANDRÉ (2e compagnie) ramène 8 prisonniers.

Craonne (décembre 1917). - Le 12 décembre, le régiment occupe pour quelques jours les plateaux de Craonne et de Californie, puis il termine l'année 1917 à Breuil, Courlandon, La Ville-aux-Bois.

Première utilisation des chars d'assaut français. Ils combattent pour la première fois le 16 avril 1917 à Berry-au-Bac, sur le Chemin des Dames. Ce premier engagement se solde par plus de la moitié des chars engagés détruits par l'artillerie adverse.

Ces chars montrent un volume interne habitable très étroit pour un équipage de 6 hommes et la capacité de ventilation ainsi que le mauvais champ de vision qu'ils offrent à l'équipage les rendent pénibles à utiliser. De plus, le blindage latéral initial trop faible (vulnérable aux balles "K" à noyau d'acier allemandes) et le réservoir d'essence initialement placé à l'avant les rendent très fragiles.



'La première guerre mondiale' (Encyclopédie du 20^e Siècle –J.M. WINTER

Sur 128 chars engagés, 57 sont détruits, 64 sont tombés en panne ou se sont enlisés. En effet, ces chars sont lourds, lents (4 km/h) et restent souvent prisonniers d'un terrain marécageux.

GENERAL ROBERT NIVELLE

Né le 15 octobre 1856 à Tulle et mort le 22 mars 1924 à Paris,

Colonel au début du premier conflit mondial, NIVELLE se fait remarquer par son esprit offensif et sa conduite exemplaire en Alsace. En septembre 1914, lors de la bataille de l'Ourcq, il lance son infanterie contre les lignes du 4^e corps de la 1^{ère} armée du général VON KLUCK, autour de Meaux, sauvant ainsi la capitale de la menace allemande. Il est promu général de brigade en octobre 1914.



Général de division l'année suivante, il est, en février 1916, à la tête du 3^e corps de la II^e armée française sur le front de Verdun et succède à PETAIN au commandement de cette même armée au mois de mai 1916. Il va alors reprendre aux Allemands les forts de Douaumont et Vaux aux côtés du général MANGIN en montrant déjà très peu de respect pour les vies humaines.

À la suite de ces succès, le 25 décembre 1916 et parce que ses promesses d'une victoire rapide séduisent la Commission de l'armée à la Chambre, il remplace comme commandant en chef des armées le général JOFFRE, élevé à la dignité de maréchal de France.

NIVELLE élabore un plan qui, mettant fin à la guerre d'usure menée autour de Verdun, devait permettre d'emporter la décision par des attaques frontales massives à l'abri d'un rideau de feu. Malgré l'opposition formelle de LYAUTEY, éphémère ministre de la guerre, ce plan est accepté, y compris par le premier ministre britannique, David LLOYD GEORGE, qui est séduit par cette proposition et accepte de placer les troupes anglaises sous le commandement de NIVELLE.

Le Général en chef avait fixé au 8 avril le début des opérations mais comme le mauvais temps contrariait les réglages on envisagea un délai.

Les Anglais, sur le front Arras-Vimy devaient entrer les premiers dans la fournaise. Les autres attaques devaient s'échelonner jusqu'au 14. Le maréchal HAIG insista pour qu'on ne reculât point davantage.

Le 9 avril, à 5h30 du matin, les forces britanniques (anglais et canadiens) sont sur un front de 40 kilomètres, d'Arras à Lens et du bois d'Havrincourt aux abords d'Ancres. Ils s'élancent en masses considérables et remportent un très beau succès au nord d'Arras. Elles enlèvent Thélus, la crête de Vimy et atteignent la lisière de Givenchy-en-Gohelle (11000 morts). Vers Saint-Quentin, elles chassent l'ennemi des hauteurs entre le Vergnier et Hargicourt. Dans la direction de Cambrai, elles gagnent Humières, Deniécourt et Boursier.

Ainsi les Anglais deviennent maîtres du plateau dominant la vallée de la Scarpe et de la route de Douai. Ils font plus de 13.000 prisonniers et enlèvent plus de 100 canons, ainsi que plusieurs centaines de mitrailleuses. Un début d'heureux augure.

Notre offensive devait, finalement, commencer à son tour le 14. Les pluies persistant, le général MANGIN demande quelque répit. La date définitivement choisie est celle du 16 avril.

Malheureusement, dans l'attente du grand jour, tandis que des deux côtés on se livre à des coups de mains pour sonder les intentions de l'ennemi, un sous-officier se laisse prendre sur le front de la 5e Armée en possession du plan d'engagement de son bataillon avec tout le dispositif d'ensemble, l'ordre de bataille des troupes opérant au nord de l'Aisne et même les objectifs assignés aux Corps d'Armée voisins. Tout se retrouve aux mains de l'ennemi.

L'offensive de NIVELLE n'aura donc aucun effet de surprise contre une très forte défense. Il est trop tard pour rien changer. On essaye en vain d'en neutraliser les résultats en envoyant des renseignements faux au moyen de messages téléphonés destinés à être interceptés par les Allemands.

Le 15 au soir, le général NIVELLE fait communiquer à toutes les troupes l'ordre du jour suivant :

« Aux officiers, sous-officiers et soldats des Armées françaises. L'heure est venue. Confiance, courage et vive la France! »

L'attaque d'infanterie est lancée les 16 et 17 avril, par un temps glacial, sur un front de près de 40 km. C'est partout un échec sanglant, sur le Chemin des Dames comme dans la plaine champenoise voisine ; l'infanterie française est hachée par les mitrailleuses allemandes. Relance de l'offensive le 5 mai et le 8, le constat du fiasco est définitif. NIVELLE est remplacé le 15 par PETAIN à la tête de l'armée française

Un désastre complet sur le plan humain qui déclenchera, entre autres, les fameuses mutineries de 1917, qui éclateront dans 60 des 100 divisions de l'armée française.

L'estimation des pertes fait l'objet de polémiques en fonction de la période et du terrain retenus. Les chiffres sont interprétés, dès le début de bataille, par les hommes politiques qui veulent, soit arrêter l'offensive, soit la continuer. Le député FAVRE les estime à près de 200 000 hommes côté français au bout de deux mois. Chaque division a perdu en moyenne 2 600 hommes sur le Chemin des Dames.

Dès le départ, c'est un échec cuisant. Les hommes sortent des tranchées, montent sur le parapet et sont tout de suite fauchés par les mitrailleuses ennemies qui n'ont pas été atteintes par l'artillerie française.

Les tirailleurs sénégalais, notamment, perdent plus de 7 000 hommes sur les 16 500 engagés (40-45 %) dans les premières journées, soit le quart de leurs pertes totales au cours de la guerre. Le général NIVELLE, dans une note écrite, affirme vouloir *"ne pas ménager le sang noir pour conserver un peu de sang blanc"*. Ils souffrent des conditions climatiques et partent à l'assaut avec des dizaines de kilos sur le dos. Ce ne sont pas des unités rapides et ils avancent vers une mort certaine. Le terrain boueux est jonché de milliers de cadavres de tirailleurs sénégalais.

Le député du Sénégal Blaise DIAGNE accusera le général MANGIN d'avoir laissé les troupes noires se faire massacrer lors de cette bataille. La plupart des Tirailleurs sénégalais reposent dans des ossuaires ou des sépultures en France.

Philippe PETAIN, est nommé général en chef des armées. Pour mettre fin aux mutineries, et faire des exemples, il met en place une répression rapide des présumés mutins que les tribunaux militaires jugent sans véritable preuve ; début juin, l'état-major parvient même à obtenir que la possibilité d'appel soit supprimée. PETAIN a aussi la possibilité de bloquer les demandes de grâce auprès du président de la République Raymond POINCARE et il utilisera à 7 reprises ce droit.

Cette grande crise au sein de l'armée française amène son lot de sanctions contre les mutins. Environ 3 500 condamnations, en rapport avec ces mutineries, sont prononcées par les conseils de guerre avec une échelle de peines plus ou moins lourdes. Il y a entre autres 1381 condamnations aux travaux forcés

ou à de longues peines de prison et 554 condamnations à mort dont 49 effectives parmi lesquelles il faut cependant noter que, 26 l'ont été pour actes de rébellion collective commis, bien après le "Chemin des Dames", en juin et juillet 1917.

PETAIN réussira à calmer ces rébellions en adoptant une stratégie moins offensive que celle de son prédécesseur afin de limiter les pertes en hommes. Il prend également plusieurs mesures visant à améliorer le sort des poilus, concernant entre autres les cantonnements, la nourriture, les tours de permissions.

Une commission d'enquête dirigée par le général de division Henri Joseph BRUGERE, conclut à la responsabilité de NIVELLE en mentionnant dans son rapport que "Pour la préparation comme pour l'exécution de cette offensive, le général NIVELLE n'a pas été à la hauteur de la tâche écrasante qu'il avait assumée". Convoqué devant le Comité de guerre les 11 et 15 mai 1917, NIVELLE refuse de solliciter d'être relevé de son commandement.

Il le sera cependant le 16 mai. En décembre 1917, il est envoyé en disgrâce en prenant le commandement du 19^e corps d'armée à Alger en qualité de commandant des troupes françaises d'Afrique du Nord.

LA BATAILLE DE PASSCHENDAELE, OU TROISIEME BATAILLE D'YPRES

LE 31 JUILLET 1917

Plateau de Boesinghe (Boezinge, Belgique, région d'Ypres)

Rol, agence Photographique, Belgique, 1917.

1 photographie négatif sur verre ; 13 x 18 cm (sup.)

BnF, © Bibliothèque nationale de France



Cette bataille très meurtrière a finalement permis de soulager la pression sur l'armée française et le saillant d'Ypres a été enfoncé de huit kilomètres.

Les pertes (morts, blessés et disparus) s'élèvent à environ 8 500 Français, 4 000 Canadiens, 250 000 Britanniques, dont au moins 40 000 disparus, le plus souvent noyés dans la boue, et 260 000 Allemands.

Le « Petit Journal » de cette année-là :

Celles qui donnent l'exemple aux hommes

Le bataillon des femmes russes dit « Bataillon de la Mort »

Les communiqués relatifs aux récentes opérations en Russie nous font connaître le rôle héroïque joué par le bataillon des femmes russes, dit « Bataillon de la Mort » organisé et commandé par une vaillante femme, Mme Botchkareva.

Mme Botchkareva avait pris du service depuis le début de la guerre. Elle en supporta vaillamment toutes les fatigues, prit part à maints combats, fut grièvement blessée. Une fois guérie, elle retourna sur le front, se vit décerner décorations, citations, médailles et croix militaires.

Vint la Révolution. Mme Botchkareva, indignée de voir trop de soldats palabrer au lieu de se battre s'avisait de faire donner au sexe fort une leçon de patriotisme par le sexe faible. Elle créa le « Bataillon de la Mort ».

En quinze jours, elle recruta 250 femmes prêtes à la suivre. Et ces femmes la suivirent vaillamment.

Dans les combats entre Smorgone et Krevo, le bataillon des femmes s'est admirablement conduit. Il a fait une centaine de prisonniers.

Mme Botchkareva et dix de ses soldates ont été blessées, notamment Mme Skrydloff, qui porte le grade de lieutenant.

Le bataillon compte vingt tuées et huit prisonnières. Cinquante seulement, sur les deux cents femmes que comporte le bataillon, sont sorties indemnes des combats.

Voilà un exemple qui, il faut l'espérer, ne sera pas perdu pour les soldats russes du sexe fort que la politique pourrait encore retenir loin du front.



CELLES QUI DONNENT L'EXEMPLE AUX HOMMES
Le bataillon des femmes russes dit « Bataillon de la Mort »
(Au premier plan, la commandante : M^{me} Botchkareva)

Le bataillon des femmes russes dit « Bataillon de la Mort »

MATA HARI

Née le 7 août 1876,

Margaretha Geertruida ZELLE est l'unique fille d' Adam ZELLE et de Antje van DER MEULEN. Son père est un riche fabricant de chapeaux et de capes qui fait faillite en 1889.

Belle jeune fille au teint basané, elle épouse un capitaine de dix-neuf ans son aîné, qui l'emmène vivre aux Indes néerlandaises. Ils ont deux enfants.

De retour en Europe en 1903, Margaretha divorce de son capitaine, violent et porté sur le rhum. Elle gagne Paris où elle fait ses débuts comme danseuse de charme sous les apparences d'une princesse javanaise dénommée *Mata HARI* (*L'oeil de l'Aurore*) au « Musée des études orientales », plus connu sous le nom de musée Guimet.



MATA-HARI la danseuse - espionne FUSILLÉE

La danseuse d'origine allemande Mata-Hari, de son vrai nom Marguerite-Gertrude Zelle, qui avait été condamnée à mort le 24 juillet dernier par le 3^e conseil de guerre de Paris pour espionnage et intelligence avec l'ennemi, a été fusillée hier matin à 5 heures au champ de tir de Vincennes.

A son réveil, dans la prison de Saint-Lazare, assistaient, outre le directeur de la prison, le capitaine Bouchardon, le commandant Julien, chef du parquet du 3^e con-



MATA - HARI

sell de guerre ; M. Wattine, substitut du procureur général, ex-commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre ; le docteur Socquet et M^e Clunet.

Artiste chorégraphique, Mata-Hari avait débuté il y a une dizaine d'années à Paris dans des danses hindoues où elle obtint un vif succès. Elle dansait d'ailleurs presque sans voiles.

Au jour de la déclaration de guerre, la danseuse qui fréquentait à Berlin les milieux politiques, militaires et policiers, était au service de l'Allemagne immatriculée sous un numéro d'ordre dans les services de l'espionnage allemand, elle s'abouchait directement hors du territoire français avec de hautes personnalités ennemies, chefs notoires de l'espionnage, et avait reçu de l'Allemagne depuis le mois de mai 1916, à diverses reprises, des sommes importantes comme rémunération des indications fournies par elle.

Des pièces venues aux mains de la justice française démontrèrent à l'évidence la culpabilité de la danseuse et la valeur des renseignements livrés par elle à l'ennemi. Le 13 février 1917, au cours de son deuxième séjour en France depuis le début des hostilités, elle était arrêtée.

Au conseil de guerre, devant l'accumulation des charges qui prouvaient sa culpabilité, elle dut reconnaître les faits et ce fut à l'unanimité des juges que la sentence capitale fut prononcée.

Mais son pourvoi ayant été rejeté, la justice suivit son cours et Mata-Hari a payé de sa vie la trahison commise envers la France qui l'avait bien accueillie.



Danseuse javanaise en 1906



Danseuse nue dans les années 1910

(Images du WEB)

Article paru dans le « Petit Journal » lors de son exécution.

NOS SOLDATS DE PERCEY MORTS EN CETTE ANNEE 1917

Paul Clément MAIGROT

Né le 17 avril 1880 à Saint-Rémy (côte-d'Or)

Boulangier à Percey

Fils d'Edmond et d'Anne Clémence DRUNISOT

Marié le 12/09/1910 à Montbard avec Marie GROHE originaire de Bavière et naturalisée française

Domiciliés à Percey

Recrutement – classe 1900 – matricule 211 à Dijon

Rappelé en 1914 - 5^{ème} section C.O.A. -caporal

Décédé à Auxerre le 8 mars 1917 - Accident en service commandé

Extrait des registres des décès envoyé à Saint Rémy le 10 mars 1917

5^{ème} section de commis et ouvriers militaires d'administration C.O.A.

Réquisitionnés parmi les réservistes ils ont la lourde tâche de procéder au ravitaillement des troupes, à leur entretien et tous les problèmes d'intendance. À Verdun, la fameuse voie sacrée, route unique pour assurer le ravitaillement du front, fut organisée comme une ligne de chemin de fer.

- Les C.O.A. de la 5^e section assurent le fonctionnement de sept grands magasins de concentration d'approvisionnement dont : Auxerre, Nuits-sous-Ravières.

Ils assurent le transport de l'alimentation, le transport des troupes, qu'elles aillent renforcer celles du front ou bien des malades et des blessés évacués vers l'intérieur.

Ils se dépensent sans compter, leur rôle est très important, les troupes ne doivent manquer de rien. Ils sont à leur poste jour et nuit et fournissent un travail considérable.

- Après avoir assuré le ravitaillement du front, les C.O.A., pour la plupart, sont versés dans les armes combattantes : les lois DALBIEZ et MOURIER enlèvent, successivement, les éléments les plus vigoureux pour les verser dans l'infanterie et l'artillerie et les remplacent par les inaptes et les blessés de guerre. Dans la limite de leurs moyens, tous ces hommes assurent le fonctionnement des services avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges.

- La 5^e section a fourni les détachements nécessaires au service d'intendance du 5^e corps d'armée : groupes d'exploitation, convois administratifs, troupeaux de bétail etc.

Ils ont pris part aux grandes batailles dont : l'Argonne, Verdun, la Somme, l'Aisne, la Marne, la Meuse etc.

Edouard Charles Firmin PRESTAT

Né à Percey le 16 juin 1897

Cultivateur (Frère de Marcel)

Fils de Charles Firmin et d'Azéline Aglaé DOMINIQUE

Résidant aux Milleries (Percey)

Recrutement à Auxerre – classe 1917 - matricule 272

Incorporé dans le 89^e RI le 11 janvier 1916 – passé au 46^e RI le 11 octobre 1916 –

au 162^e RI le 20 mars 1917 et au 267^e RI le 10 en 1917



1908

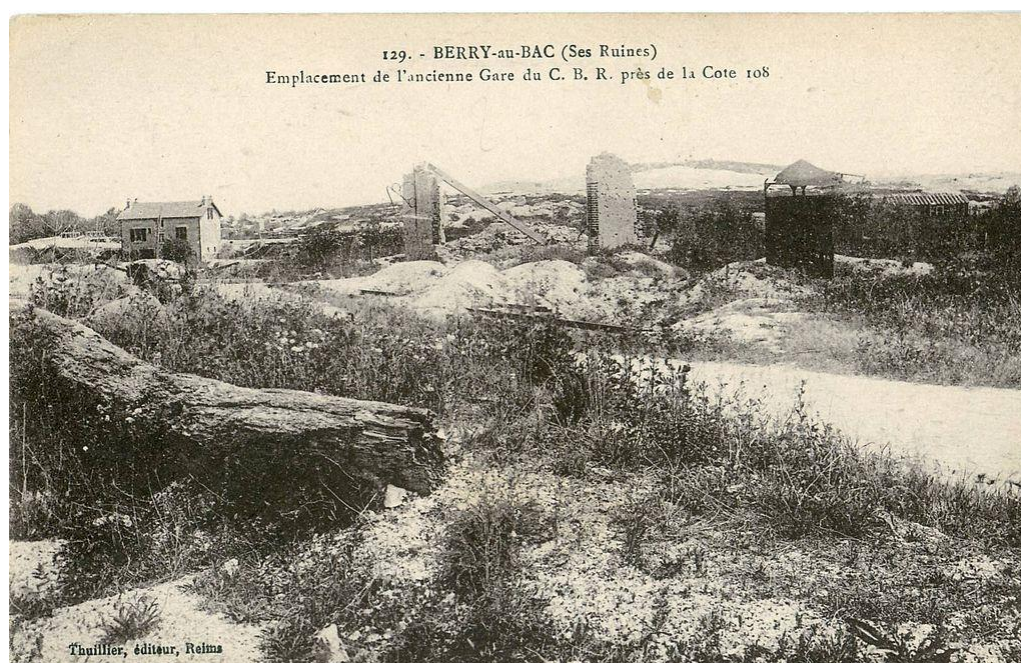
Disparu le 20 avril 1917 au camp de César à Berry-au-Bac (Chemin des Dames Aisne)

Avis ministériel N° 30 E du 22 mai 1917

Rayé des contrôles le 24 juin 1917. Décès fixé au 20 avril 1917 suivant jugement rendu par le tribunal de Tonnerre le 24/09/1921.

Transcrit à la mairie de Percey le 6 octobre 1921 Mort pour la France

Médaille commémorative française de la Grande Guerre



Photographie Wikimedia domaine public

Village totalement détruit et reconstruit ensuite

Henri ALTMAN

Né à Paris (14^{ème}) le 1^{er} décembre 1890

Apprenti charron à Percey chez Charles et Eugénie FOURNIER

Marié à Percey avec Julienne Julie PIROELLE, le 4 avril 1914

Domiciliés à Percey (Mme ALTMAN s'est remariée avec M. BOIN en 1932)

Fils de Jean ALTMAN né à Junglinster (Luxembourg) le 27/11/1861 – Cocher d'omnibus à Paris et de Camille CHARLOT née à Flogny le 3/08/1865

Recrutement à Paris 6^{ème} bureau – classe 1910 - matricule 1698

Soldat 1^{er} classe - 245^{ème} RI

Tué à l'ennemi le 24 septembre 1917 à Verdun (Meuse)

Transcription du 12 mai 1918 à Corbeil (Seine-et-Oise)

Inhumé dans le cimetière de Percey, avec ses beaux-parents

...

Les 11 et 12 septembre le 245^e RI est transporté en camions à Verdun.

Il occupe le sous-secteur des Chambrettes le 14 Septembre.

Le 24, le 6^e bataillon, resté seul en première ligne, est en liaison à droite avec le 320^e, à gauche avec le 348^e.

Depuis minuit, l'ennemi bombarde avec intensité croissante. A 5 h 30, le tir d'artillerie s'allonge et les Allemands se précipitent sur les premières lignes. Le bataillon tient bon. L'ennemi, qui a réussi à s'infiltrer par la droite et par la gauche, est rejeté par les contre-attaques des unités de réserve.

A 11 heures, les liaisons avec les unités voisines sont rétablies et toutes les positions intégralement maintenues. Au cours de ces contre-attaques, le 6^e bataillon fait environ 80 prisonniers et prend deux mitrailleuses.

Cette journée valut à la 52^e division les félicitations du général PASSAGA, commandant le 32^e corps d'armée. La relève des trois bataillons a lieu les 26, 27 et 28 septembre. Le régiment est transporté à Tronville où il cantonne.

L'ordre de dissolution du 245^e RI parvient au colonel le 11 octobre 1917.

...

Historique du 245^e RI Lib. Chapelot Paris

Adrien Auguste DESVAUX

Né le 10 septembre 1896 à Germigny

Serrurier

Fils d'Auguste Cyrille et d'Eugénie Léontine CONVERSAT

Domiciliés à Percey

Recrutement à Auxerre – classe 1916 – matricule 379

Arrivé au corps le 12 avril 1915 – 160^e RI

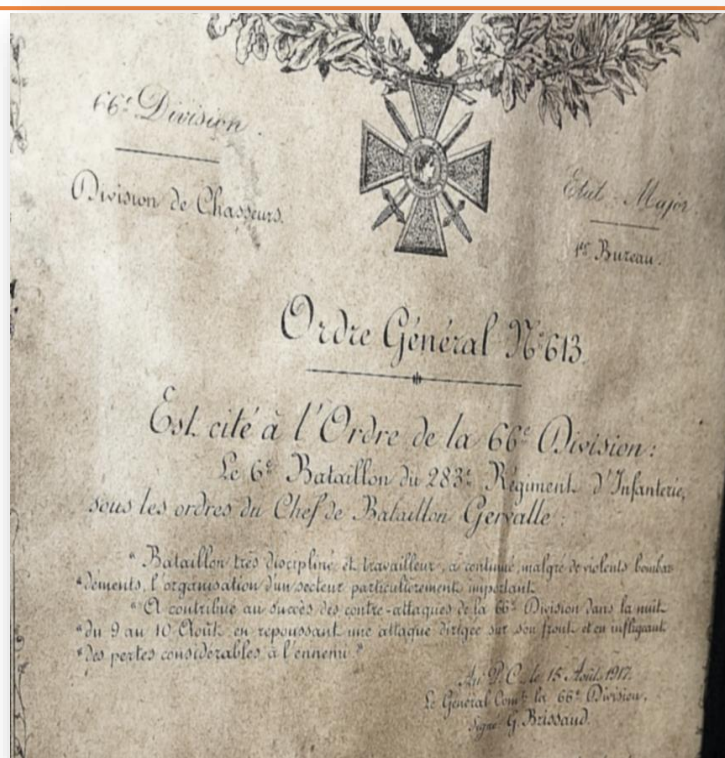
Séjours dans les hôpitaux du 25 mai au 18 juillet 1915

Passé au 13^e RI le 6 juin 1916 et au 283^e RI le 26 septembre 1916 comme téléphoniste.

Signalé par extrait du carnet du champ de bataille n°13127 tenu par l'officier d'administration de 3^e classe -6^e année, secteur 181 comme étant décédé et inhumé dans la région de Filain – Aisne (Chemin des Dames) -

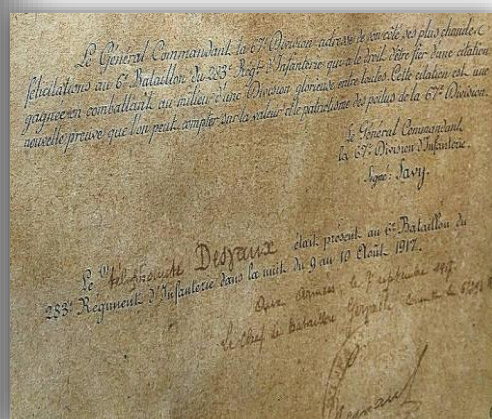
Décès fixé au 23 octobre 1917 par jugement déclaratif rendu le 5 juin 1920 par le tribunal de Tonnerre et transcrit sur les registres de la mairie de Percey.

Médaille interalliée et commémorative de la Grande Guerre.



**Citation à l'ordre de la 66^{ème}
division du 6^{ème} bataillon du
283^{ème} Régiment
d'Infanterie.**

Août 1917



Pourquoi dit-on... ?

Allo ! : Terme traditionnellement employé pour répondre au téléphone.

Tout le monde connaît ce terme, qu'on emploie communément en répondant au téléphone pour dire « oui, je suis là, je vous écoute ».

Le téléphone est inventé en 1876 par, entre autres, A.G. Bell et exploité commercialement aux USA à partir de 1877.

A l'occasion de l'exposition universelle de 1878, Paris se dote du premier grand réseau téléphonique urbain et, dès 1881, bon nombre d'abonnés sont reliés au réseau. En 1890, le cap des 10 000 abonnés français est franchi. Dès le début, le terme « allo » est employé en France : c'est la consigne que donnent aux abonnés les personnels qui viennent installer l'appareil, pour démarrer la conversation. Selon les sources, ce terme viendrait tout simplement de l'américain « hello », interjection anglo-saxonne correspondant à « bonjour ».

Une autre explication fait dériver ce terme du hongrois hallom, qui signifie « je vous entends ». Il serait dû à l'ingénieur Tivadar Puskás (1844-1893), qui développa le téléphone en Hongrie à partir de 1879 et qui, au cours de son premier essai, aurait répondu « hallom » à celui qui l'appelait. Les étrangers assistant à cette expérience auraient repris l'expression.

Semer la zizanie : Semer la discorde – Créer des problèmes

Cette expression remonte aux environs du XIII^e siècle et arrive du monde du jardinage, soit de celui de l'église. En effet, au Moyen Age, le mot « zizanie » désigne la mauvaise herbe, en particulier l'ivraie, une plante qui empêche la pousse du blé et autres céréales. Pourquoi l'église, alors ? Parce que, dans l'évangile de saint Matthieu, on trouve (13, 24-25) une parabole dans laquelle Jésus compare les hommes justes au « bon grain » et les méchants à « l'ivraie », qui en latin d'église se disait « zizania ». Plus exactement, Jésus raconte qu'un homme a semé du blé dans son champ mais que, pendant la nuit, son ennemi est venu y semer de l'ivraie. C'est donc soit en référence au monde agricole, soit en référence aux lectures faites à l'église que l'expression « semer la zizanie », c'est-à-dire « semer l'ivraie », en est venue à signifier « semer le trouble, la dispute ».

Mettre les pouces : Cesser de lutter, s'avouer vaincu.

Cette expression, avec le sens que nous lui connaissons, se rencontre dès la fin du XVII^e siècle. Mais l'idée qu'il traduit est plus ancienne. Dans la Rome antique, les combats de gladiateurs s'achevaient soit lorsque l'un des adversaires tuait l'autre, soit lorsque celui qui se sentait vaincu demandait la fin du combat en levant le pouce ou en dressant le poing, le pouce à l'intérieur des autres doigts. Il en appelait par ce geste à la décision des spectateurs, qui pouvaient alors lui accorder la vie sauve en brandissant le poing, pouce levé, ou au contraire exiger sa mise à mort en tournant vers le bas ou à l'horizontale. De là vient l'expression du XIII^e siècle « tomber le pouce dans la main » qui signifie « refuser le combat », puis au XVI^e siècle « coucher les pouces » qui devient vers 1780 « mettre les pouces ». Il se peut d'ailleurs que cette évolution ait été favorisée par l'emploi des « poucettes », sorte de menottes qui n'enserraient que les pouces et qui servaient au XVIII^e siècle à entraver les personnes arrêtées, qui devaient alors y « mettre les pouces ».



Courgettes Orloff

Préparation : 10 minutes

Cuisson : 40 minutes

Ingédients (pour 4 personnes) :

- 2 grosses courgettes coupées en deux (ou quatre petites)
- 3 boules de mozzarella ou lamelles de gruyère ou bien au choix (chèvre, bleu etc.)
- 2 paquets de tranches de bacon
- 200 g de riz
- 500 ml de bouillon de légumes
- huile d'olive
- sel, poivre

Préparation :

Faites préchauffer votre four à 200°C (thermostat 6-7).

Préparez 500 ml de bouillon de légumes puis réservez.

Coupez les extrémités des courgettes et pelez-les de façon à obtenir des « bandes ».

Faites des entailles régulières dans les courgettes puis réservez.

Découpez en tranches fines les boules de mozzarella ou gruyère puis réservez.

Disposez en couche régulière le riz au fond d'un plat à gratin.

Placez-y les courgettes, puis disposez les tranches de bacon et de mozzarella ou gruyère ou autre dans les entailles en les alternant.

Rectifiez l'assaisonnement en sel et poivre et arrosez d'un filet d'huile d'olive.

Versez le bouillon sur le riz puis couvrez le plat d'une feuille de papier d'aluminium.

Enfournez pour 40 minutes puis enlevez le papier au bout de 25 minutes et laissez gratiner. Servez chaud.

Bonne dégustation.



Acrostiche : du grec akrostikhos (akros, haut, élevé et stikhos, le vers), est un poème, une strophe ou une série de strophes fondées sur une forme poétique consistant en ce que, lues verticalement de haut en bas, la première lettre ou, parfois, les premiers mots d'une seule suite de vers composent un mot ou une expression. Voici un exemple proposé par Monique DELACROIX.



Perdu entre Tonnerrois et Florentinois

Entouré de champs, bel' forêts et petits bois

Reflets dans les eaux ondoyantes de l'Armançon

Caché dans la verdure, le village de Percey

Et ses habitants nichés dans leurs cocons.

Y a-t-il petit bourg plus charmant et secret ?



ETAT CIVIL

NAISSANCE

Le 6 juillet 2017 : Antoine MOREAU, 48, rue Albert JOLY

Félicitations aux heureux parents

MARIAGE

Le 15 juillet 2017 Mr Geoffrey COLLE et Mme Sophie DURUPT

Le 29 juillet 2017 à Germigny Mr Jérémy CUILLER et Mme Cécile BRUN

Tous nos vœux de bonheur

DATES A RETENIR

Le 2 septembre 2017 : randonnée nocturne et gourmande

Le 8 octobre 2017 : concert à l'église

Le 19 novembre 2017 : loto

Le 9 décembre 2017 : repas des aînés

Secrétariat de mairie ouvert les mardis et vendredis de 17h à 18h

Tél : 03 86 43 21 56 Fax : 03 86 56 03 57 Mail : mairie-percey@wanadoo.fr

Site web: www.percey.fr

Communauté de communes Serein et Armance (T: 03 86 35 08 57)

SPANC – portage des repas (T : 03 86 35 94 15 le lundi et jeudi)

Ordures ménagères (T : 03 86 35 94 16)

Nous sommes à l'écoute de toute information, idée ou suggestion que vous pourriez nous faire parvenir, directement à la Mairie ou en contactant un des membres du comité de rédaction.

Comité de rédaction : Daniel BONNETAT, Daniel BOUCHERON, Robert DELACROIX, Jeannine DURAND, Régine MAZERON, Marie VILPOUX.

N'oublions pas que nous devons être respectueux de l'environnement et ne rien jeter dans la nature, et surtout pas ce périodique que, nous l'espérons, vous avez lu avec intérêt.

IPNS